

“ Encourager les écoles d'agriculture c'est travailler pour soi-même, et mériter de participer en quelque sorte à la reconnaissance que l'on doit à ces établissements pour les efforts qu'ils font journellement dans le but de promouvoir la prospérité du peuple, en lui donnant les moyens de perfectionner l'art qui le caractérise.”

Nous lisons dans le *Courrier de St. Hyacinthe* :

“... Les cultivateurs du district de St. Hyacinthe sont assez intelligents pour comprendre que l'Agriculture est une science comme une autre ; que la pratique n'est pas suffisante pour la posséder parfaitement ; qu'il est une foule de connaissances nécessaires pour devenir un bon cultivateur que l'on ne peut acquérir que par l'Etude.

“ A peu près dans chacune des paroisses de notre District il est tel cultivateur qui retire plus de sa terre que les autres, précisément parce qu'avec des études longues et constantes et surtout par l'application des théories qu'il a étudiées, il s'est acquis ces connaissances qui manquent généralement à nos cultivateurs.

“ Nos terres sont assez fécondes pour nous permettre de fonder sur leur exploitation des espérances de bien-être et même de fortune avec le temps ; mais par une longue culture elles ont perdu leur rigueur primitive, et si l'on veut réussir aujourd'hui, il faut songer à changer le mode d'exploitation. Il faut adopter un système de culture raisonné.

“ Mais cela exige des connaissances variées qui ne peuvent être acquises que par des études bien dirigées. Sous ce rapport l'école d'agriculture de Ste. Anne offre toutes les garanties désirables.

“ Nous avons dernièrement occasion de rencontrer une dizaine de cultivateurs qui avaient été visiter la ferme attachée à cette Ecole et ils ne pouvaient se taire sur les magnifiques résultats obtenus par les directeurs de l'institution.

“ L'application nous démontre donc que les théories que l'on y enseigne sont parfaitement en harmonie avec les besoins de notre sol.

“ Souvent nous entendons nos bons amis, les cultivateurs se plaindre que l'on n'accorde pas à leur position toute la considération qu'elle mérite. Ils ont peut-être raison ; mais il n'est certainement pas de moyen plus efficace pour relever la classe agricole dans l'estime et la placer au niveau de n'importe quelle profession, que l'éducation—l'éducation en rapport à ses besoins—c'est-à-dire une éducation agricole. Si nos cultivateurs veulent assurer à leurs enfants un bel avenir et la considération, qu'ils les envoient à l'Ecole d'agriculture.

“ Les prix sont proportionnés aux ressources de ceux pour qui elle est établie.

“ A l'Ecole de Ste. Anne nos jeunes amis de la campagne apprendront non seulement ce qu'il faut pour conduire une ferme avec profit ; mais encore pour être citoyen honnête et utile à la société au milieu de laquelle ils seront appelés à vivre.”

La Récolte.

Ce n'est pas tout de vaincre, il faut savoir profiter de la victoire ; de même, en agriculture ce n'est pas tout de savoir bien cultiver, il faut savoir bien récolter. La moindre négligence dans cette circonstance peut amener des résultats désastreux, pour la qualité et la quantité des produits. Les années dernières sont là pour nous dire les pertes immenses que peuvent causer les pluies d'automne. L'expérience de l'an dernier devrait seule suffire pour engager tous les cultivateurs à moissonner leurs grains dans un temps convenable et à le mettre à couvert de tout accident. Voici quelques données générales qui

pourront être utiles à ceux qui sont disposés à écouter de bons conseils.

Que l'on retienne bien les paroles qui suivent et qu'on les mette en pratique tous les jours de sa vie et surtout dans le temps de la moisson : “ Ne remettez jamais au lendemain ce que vous pourrez faire le jour même, ” ce principe d'économie devrait être écrit sur tous les outils des cultivateurs. Qu'il ferait éviter de pertes, qu'il rapporterait de grands bénéfices !

Ainsi donc, quand le moment de moissonner est arrivé mesurez l'étendue de votre champ qui est prêt à être récolté, et aussitôt assurez-vous du nombre de bras nécessaires, pour que tous les travaux s'exécutent en temps opportun. Mais en cela l'expérience est le guide qu'il faut surtout consulter, car il y a également à perdre si l'on emploie trop ou trop peu de monde. Dans le premier cas, les opérations s'embarrassent par leur multiplicité ; la surveillance est incomplète et difficile en raison des points différents où elle s'exerce, il en résulte ordinairement tumulte, désordre, gaspillage. Dans le second cas, les travaux languissent, les produits acquièrent un degré de maturité qui en diminue la quantité et en déprécie la valeur.

Toutes les dispositions étant prises sous ce rapport, on portera son attention sur le matériel. On aura soin que les granges soient déblayées de tout ce qui peut les embarrasser. Les toitures devront être scrupuleusement visitées et réparées. Une précaution indispensable serait de boucher tous les trous où les souris et les rats peuvent se réfugier et en faire le centre de leurs dégâts.

Il faut aussi que les voitures soient en bon ordre, car autrement on s'expose à perdre un temps précieux pour les réparer.

Il faut aussi préparer d'avance les liens qui doivent servir à lier les gerbes. Le coudrier, comme chacun sait, est un excellent lien ; mais si l'on veut mettre son grain en *quintaux*, et le lier en petites gerbes, il peut être avantageusement remplacé par la paille de seigle. En donnant ce conseil, notre intention est de tirer d'embarras ceux qui les années précédentes, négligeaient de mettre l'orge en *quintaux* sous prétexte que sa paille ne pouvait servir à faire des liens.

Plus que jamais nous sommes convaincu que tout cultivateur sage et prudent doit éviter de mettre son grain en javelle ; car nous sommes exposés, à l'époque de la moisson, à des changements trop subits de température, à trop de mauvais temps prolongés, pour exposer ainsi notre récolte, qui coûte tant de labeurs, à des accidents ruineux.

Qu'on se le rappelle, l'année dernière, bien des cultivateurs se sont dit et nous ont dit à nous-même : “ Ah ! si on avait suivi les enseignements de la *Gazette*, notre grain serait aujourd'hui à couvert, pendant qu'il pourrait actuellement sur le sol. ” Evitons ces regrets tardifs, en prenant toujours le parti le plus sûr et surtout n'oublions pas ce que nous avons dit en commençant : “ Ne remettons jamais au lendemain ce que nous pouvons faire le jour même. ”

RECETTE.

La Betterave employée pour la guérison des blessures.

La betterave râpée peut être très-avantageusement employée à la guérison d'une blessure. En voici un exemple : une jeune fille, étant à la campagne, marcha sur un clou rouillé qui perça son soulier et lui entra dans le pied. Elle souffrait horriblement, et l'inflammation devint considérable. Une personne prit une betterave, la lava bien, la râpa finement et l'appliqua sur la blessure où elle fut maintenue par un bandage. Quelques instants après un mieux sensible se faisait sentir, la douleur peu à peu devint supportable, et bientôt toute inflammation disparut. On continua le pansement et l'application de la betterave râpée sur la plaie, et en peu de jours la guérison fut complète.